

que, si l'on ne veut pas demeurer seul, il faut le savoir avant l'hiver.

Dans un écrin de velours noir étincelait une miniature ornée d'un cercle d'or très finement ciselé.

Cette miniature était le portrait d'un homme petit, laid, chauve, bossu. Mais quelle distinction exquise rehaussait ce visage irrégulier ! Quelle bonté charmait dans ce sourire ! Quel esprit illuminait ce regard ! Ah ! que cet homme devait être aimable, sympathique, séduisant, malgré ses disgrâces physiques ! Le pauvre Stanislas s'était laissé gagner par le charme d'un esprit hors ligne, et telle était la bonté de son cœur, à lui, que l'homme ainsi doué avait voulu devenir son ami.

Ils s'étaient rencontrés sur les bancs d'une école où ils allaient écouter un discours. Ils avaient vingt ans. Ils s'étaient revus le lendemain dans une réunion religieuse. Où et combien de fois s'étaient-ils retrouvés ensuite ? Ni l'un ni l'autre n'auraient pu le dire, car ils s'étaient cherchés partout.

Sept ans plus tard, le marquis de Kercouët, en quittant Paris, avait dit au pauvre musicien :

— Tu as désormais un chez toi en Bretagne. Il se nomme Plou-Braô. Viens t'y reposer souvent. Tu verras, au fond d'un vallon, un petit castel du moyen âge. Un calvaire rustique en marque le chemin. Agenouille-toi en passant devant ce calvaire, pour remercier Dieu de la joie que ta présence donnera à ton ami.

Stanislas avait obéi. Le petit castel l'avait revu souvent, arrivant de Paris à pied, blanc de poussière, fatigué, heureux comme l'hirondelle qui retrouve son soleil. Il s'était toujours agenouillé devant le calvaire, mais c'était sa joie à lui-même qui montait comme un flot d'encens aux pieds du Sauveur.

Pendant plusieurs années, cette douce amitié avait embaumé l'existence du pauvre artiste.

Mais une intelligence ardente et une âme que rien ici-bas ne rassasie ont promptement raison d'un corps débile. Le jour était venu vite où le gentilhomme avait dit avec Job :

— O Dieu ! souvenez-vous de moi parce que ma vie n'est qu'un souffle ; et ceux qui m'ont vu jusqu'à présent ne me verront plus.

Il ne s'était pas mépris sur les langueurs qui appesantissaient ses membres.

— J'entends sonner le premier coup de cloche, disait-il en souriant.

Et, doucement, en silence, pour ne pas affliger de bons serviteurs, il avait préparé non seulement le jour suprême, mais encore son lendemain.

Alors, pour la première fois, au moment de quitter tous les biens de la terre, il avait regretté de n'en posséder que fort peu.

(à suivre.)